

DU 10 JANVIER
AU 3 FÉVRIER

LE BOOM DES ANNÉES 80

PROGRAMMATION VIDÉO DANSE 80'S

Pour accompagner les spectacles du Boom des années 80, la Maison a ouvert sa malle aux trésors et vous propose une sélection de courts et moyens métrages de danse.

Une heure avant chaque représentation, une sélection de films dans la salle vidéo Jacques Demy - Durée 30 min.

Avant et après les représentations, une sélection de courts métrages sur l'écran de l'Espace réception.

VIDÉOTHÈQUE numérique

MAISON DE LA DANSE

Entrez dans l'Espace Charles Picq et...

- > Visionnez les spectacles que vous avez découverts à la Maison de la Danse,
- > Retrouvez les grands chorégraphes d'hier, d'aujourd'hui et de demain,
- > Découvrez la collection *La minute du spectateur*,
- > Participez à un jeu de piste en images, destiné aux petits et grands

Spectacles de danse, documentaires, interviews, contenus pédagogiques...

PLUS DE 300 VIDÉOS VOUS ATTENDENT !

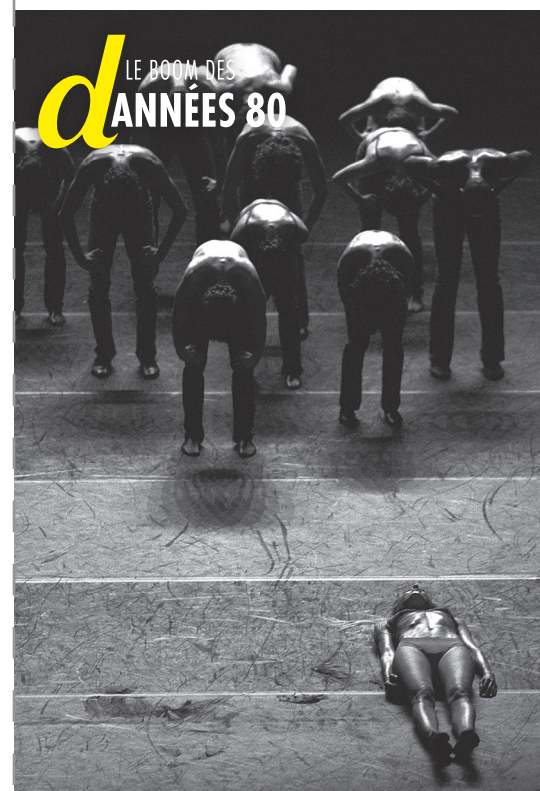
Du 30 janvier au 30 juin 2013

zoom sur... JEAN-CLAUDE GALLOTTA



Accès libre du lundi au vendredi de 11h45 à 18h45, et les jours de représentations jusqu'au début du spectacle.

RENSEIGNEMENTS AUPRÈS DE LA BILLETTERIE DE LA MAISON DE LA DANSE



ARCHIPEL GALLOTTA 29 JAN. / 3 FÉV.

JEAN-CLAUDE GALLOTTA

LE SACRE DU PRINTEMPS
précédé de I-TUMULTE, II-POUR IGOR

29 - 30 JAN.

DURÉE : 1h

PHOTOS, VIDÉOS, PRESSE... Et toutes les actualités de la Maison de la Danse sont sur notre site Internet. Inscrivez vous à la newsletter :

WWW.MAISONDELADANSE.COM

Crédits photographiques : Couverture © Guy Delahaye ; Das © Herman Sargeloos, Guy Delahaye, DR ; Licences : 1-1054424, 2-1054425, 3-1054423



PARTENAIRES DE LA MAISON DE LA DANSE SOUS L'ÉGIDE DU CLUB ENTREPRISES :

Agence Immobilière Mercure Rhône Alpes, Allianz, Atelier d'Architecture Hervé Vincent, Caisse d'Épargne Rhône-Alpes, Crédit Agricole Centre-Est, COFELY GDF SUEZ, Pitch Promotion, VINCI Construction France Lyon

maisondeladanse.com | numeridanse.tv |  

RENSEIGNEMENTS ET ADMINISTRATION - TÉL. +33 (0)4 72 78 18 18 | 8 AVENUE JEAN MERMOZ - 69008 LYON - FRANCE

LES CLÉS DE LA danse

- RENCONTRE BORD DE SCÈNE Me 30 jan.
- CONFÉRENCE *Entre fiction et frictions*
Ve 1^{er} fév. à 19h
- ATELIER DÉCOUVERTE Sa 2 fév. de 13h à 15h
- BAL CONTEMPORAIN / CLÔTURE DU BOOM
Di 3 fév. à 17h
- VIDÉOTHÈQUE NUMÉRIQUE Zoom sur Jean-Claude Galotta
À partir du 31 jan. dans l'Espace Charles Picq

LA MINUTE DU SPECTATEUR

Le rendez-vous indispensable avant chaque spectacle pour en apprendre plus sur le chorégraphe, sa compagnie, son vocabulaire, sa pièce...



numeridanse.tv
Vidéothèque internationale de danse en ligne

Channel : CCN de Grenoble

CCN DE GRENOBLE - GROUPE ÉMILE DUBOIS JEAN-CLAUDE GALLOTTA

LE SACRE DU PRINTEMPS précédé de I-TUMULTE, II-POUR IGOR / 2011

Chorégraphies Jean-Claude Gallotta - Assistante à la chorégraphie Mathilde Altaraz - Dramaturgie Claude-Henri Buffard - Costumes Jacques Schiotta, Marion Mercier assistée d'Anne Jonathan - Musique Igor Stravinsky version dirigée et enregistrée (1960) par Igor Stravinsky avec le Columbia Symphony Orchestra - Paysage sonore (*I-Tumulte, II-Pour Igor*) Strigall - Lumières Dominique Zape assisté de Pierre Escande - Décors Jeanne Dard - Régie lumière Frédéric Willhelm - Régie son Antoine Strippoli - Régie costumes Marion Mercier

Interprète Pour Igor Cécile Renard

Interprètes *Tumulte* et *Le Sacre du printemps* Agnès Canova, Ximena Figueroa, Ibrahim Guétissi, Mathieu Heyraud, Georgia Ives, Bruno Maréchal, Cécile Renard, Gaetano Vaccaro, Thierry Verger, Stéphane Vitrano, Béatrice Warrant, Thalia Ziliotis

Production : Centre Chorégraphique National de Grenoble - Coproduction : Théâtre National de Chaillot - Paris
Avec le soutien de la MC2 - Grenoble

Le Centre Chorégraphique National de Grenoble est financé par la Drac Rhône-Alpes / Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Grenoble, le Département de l'Isère, la Région Rhône-Alpes et soutenu par l'Institut français pour les tournées internationales.

JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il découvre l'univers de la post-modern Dance (Merce Cunningham, Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown, Steve Paxton, Stuart Sherman...), Jean-Claude Gallotta fonde à Grenoble -avec Mathilde Altaraz- le Groupe Émile Dubois qui deviendra Centre Chorégraphique National en 1984. Installé depuis ses débuts à la Maison de la Culture (dont il sera le directeur de 1986 à 1989), il y crée plus de soixante chorégraphies présentées sur tous les continents, dont *Ulysse*, *Mammame*, *Docteur Labus*, *Presque Don Quichotte*, *Les Larmes de Marco Polo*, *99 duos*, *Trois Générations*, *Cher Ulysse*...

Il a également chorégraphié plusieurs pièces pour le Ballet de l'Opéra de Lyon et pour le Ballet de l'Opéra de Paris. Invité par le metteur en scène Tadashi Suzuki à Shizuoka (Japon), il y a créé et fait travailler une compagnie japonaise de 1997 à 2000. Après *L'Homme à tête de chou* (à partir de l'album de Serge Gainsbourg dans une version d'Alain Bashung) en 2009, il recrée en 2011 *Daphnis é Chloé* (Théâtre de la Ville) et *Le Sacre du printemps* (Théâtre National de Chaillot) ; fin 2012, il présente *Racheter*

la mort des gestes / Chroniques chorégraphiques 1 au Théâtre de la Ville, puis à la MC2 - Grenoble ; début 2013, la recreation d'*Yvan Vaffan* (pièce de 1984) lui permet de poursuivre son travail sur le répertoire, en alternance avec ses créations, plaidant ainsi pour une certaine « continuité de l'art », cherchant ainsi patiemment à partager avec le public un même récit, celui d'une histoire et d'un avenir artistique communs.

Vendredi 1^{er} février à 19h
Studio Jorge Donn

« *Entre fiction et frictions* »

Conférence avec Jean-Claude Gallotta
et Claude-Henri Buffard

Entrée libre

ENTRETIEN AVEC JEAN-CLAUDE GALLOTTA ...

Le Sacre du printemps a cent ans en 2013. Depuis un siècle, il intrigue et aime beaucoup de chorégraphes. Presque chacun d'entre eux semble porter un *Sacre* en lui...

JEAN-CLAUDE GALLOTTA : Il est certain que *Le Sacre* est une sorte de montagne magique pour les chorégraphes. À un moment ou un autre, il est inévitable d'avoir envie de la gravir, de se mesurer à elle, d'aller y voir de près.

Tu attaques cette « montagne » tardivement dans ton parcours (après plus de soixante chorégraphies), mais en réalité tu l'as « aperçue » très tôt...

J.-C. G. : Ça date de mon adolescence, un professeur nous a parlé de Stravinsky, des Ballets Russes, de Nijinski, du « scandale » à la création (au Théâtre des Champs-Élysées, le 29 mai 1913). J'ai été immédiatement emporté par cette musique alors inconnue de moi qui m'ouvrait des champs que je croyais interdits, la sensualité, les corps tourmentés, des émois inexplicables, des palpitations troublantes.

Devenu chorégraphe, te vient inévitablement le désir de l'affronter...

J.-C. G. : ...mais pour cela, je devais attendre de me sentir « armé » pour affronter cette œuvre, je ne l'étais pas encore à ce moment-là. Il fallait que je trouve ma propre musicalité pour que ma danse essaie de se hisser -disons le comme ça- à la hauteur de la musique de Stravinsky. Et ce n'est qu'en 2009, pendant les répétitions de *L'Homme à tête de chou* que ça s'est imposé. Les quatorze danseurs, d'une vitalité extraordinaire, m'ont-ils incité à prolonger leur énergie ? Sans doute en partie. J'ai alors vu *Le Sacre* comme un second volet de *L'Homme à tête de chou*. J'ai imaginé instantanément que la dernière image -les danseurs venant s'allonger sur le devant de la scène- deviendrait la première image du *Sacre*.

Tu as choisi la version enregistrée par Igor Stravinsky lui-même en 1960 avec le Columbia Symphony Orchestra, qui n'est pas la version la plus connue ni la plus jouée, qui est par ailleurs la plus « enlevée », plus rapide que celles dirigées par Bernstein, Boulez ou Karajan...

J.-C. G. : Je voulais d'abord rendre hommage à Stravinsky, je voulais « l'entendre ». Il y a des interprétations plus brillantes que la sienne mais je ne voulais pas choisir en fonction de ce critère-là. Même si son interprétation avait été considérée comme vieillotte, ce qui n'est pas le cas, bien au contraire, je l'aurais choisie. Elle me correspond bien. Comme chef, Stravinsky a besoin d'aller vite, il dégraisse, dépouille, c'est rythmé, pulsionnel, parfois violent. Son *Sacre* est très « rock »... !

Tu dépoilles aussi l'œuvre de son anecdote d'origine, « l'Élue » n'est pas incarnée par une seule danseuse...

J.-C. G. : Comme je l'ai fait dans *L'Homme à tête de chou* où le personnage de Marilou, « l'Élue » de Gainsbourg, était incarnée par chacune des sept danseuses à tour de rôle, dans mon *Sacre*, toutes les filles sont élues ou peuvent être considérées comme telles. J'aime cette idée que chacune de mes interprètes ait sa chance d'être « l'Élue ». C'est une manière pour moi de porter un regard actuel sur cette pièce. « L'eau du bain » social et culturel a changé. Nous ne sommes plus au temps de la « Russie païenne » comme indiqué dans le sous-titre de l'œuvre. Aujourd'hui, nous sommes tous « élus », ou au moins éligibles.

Comme cela se fait, parce que l'œuvre est courte, tu la fais précéder de deux courts avant-programmes, *Tumulte* et *Pour Igor*....

J.-C. G. : Oui, en premier lieu, *Tumulte*, où j'invite le public à écouter le silence brut de la danse qui précède le déchaînement de la musique. C'est un aperçu de la danse du *Sacre* que l'on va découvrir quelques minutes plus tard, un peu comme si on surprenait les danseurs à l'entraînement quelques minutes avant la représentation. Puis *Pour Igor*, un solo-hommage au compositeur, dansé par Cécile Renard, dans un paysage sonore d'Antoine Strippoli, une façon de « tufoyer » Stravinsky, de lui offrir quand même une « Élue », comme échappée de sa musique.

Extrait d'un entretien avec Claude-Henri Buffard